

Où il est question d'Octave de Parisis

On se demanda ce qu'on ferait le matin. On décida qu'on irait à la messe à Saint-Sébastien pour saluer le tombeau de Paul Véronèse, après quoi on déjeunerait gaiement au café des Procuraties, pour aller ensuite au musée Correr, ce musée de Cluny de Venise.

On s'aperçut qu'il était dix heures, on s'habilla quatre à quatre et on s'échappa de l'hôtel.

Mais madame de Montmartel, toute à l'é-nigme des poignards d'or, revint sur ses pas pour demander quels étaient les voyageurs débarqués la nuit.

— C'est un lord anglais et sa femme, répondit l'hôtelier.

Hélène pensa tout de suite à lord Sommerson.

— Le marquis de Sommerson ? dit-elle.

— Oui, c'est bien cela.

Madame de Montmartel accourut vers ses amies.

— Vous ne savez pas ! leur cria-t-elle de loin, j'ai retrouvé ma sœur. C'est elle qui nous a empêchées de dormir cette nuit. Voyez-vous ces trois fenêtres ? C'est la cage, des oiseaux envolés, il faut que j'aie les prendre au nid. Je vais faire rougir la vertu de mon auguste sœur. Vous verrez qu'elle n'avouera rien, elle nous prouvera qu'elle est allée à Rome pour faire son salut. Elle nous dira que, si elle a quitté son mari, c'est parce que c'est un libre penseur.

— Voyons, dit madame de Campagnac, ne sois pas un trouble-fête, donne-leur au moins la grasse matinée. Viens déjeuner avec nous.

— Oui, ma tante, si vous me promettez de venir avec moi faire la morale à ma sœur, car

vous savez que je n'ai jamais pu parler sérieusement sans éclater de rire.

On se mit à table devant des œufs à la coque, du thé, du café et du chocolat. Une orgie de gourmandes.

Les trois amies étaient à peine assises, que lord Sommerson passa à vingt pas d'elles. Il fumait son second cigare sur la place Saint-Marc, beaucoup plus préoccupé de l'architecture de la basilique que de l'architecture des voyageurs ou des naturels du pays. Toutefois il n'était pas homme à passer devant des femmes sans les regarder un peu. Quand il vit les trois amies, son premier mouvement fut d'aller vers elles, mais son second mouvement fut de rebrousser chemin, quoiqu'il eût rencontré le regard de madame de Montmartel.

— C'est lord Sommerson ! s'écria-t-elle. Comment ne vient-il pas me dire bonjour ? est-ce qu'il a peur de moi ? est-ce que j'ai l'air d'une maîtresse d'école ? Eh bien ! puisqu'il ne vient pas à moi, j'irai à lui.

Et sans demander conseil elle marcha résolument pour rejoindre le marquis de Sommerson.

Elle l'atteignit bientôt et lui parla à cœur ouvert.

— Comment, vous nous avez surprises dans notre sommeil ; voilà qui est déloyal.

— Ne fallait-il pas vous réveiller ! Rappelez-vous le proverbe persan : « Il faut endormir la femme et ne pas la réveiller. »

— Nous en reparlerons. Mais répondez-moi à une question plus sérieuse. Quelle singulière idée vous avez eue d'enlever ma sœur, vous qui n'avez jamais que des passions d'une semaine !

Le marquis expliqua à Hélène qu'il n'avait enlevé madame de Néers que parce qu'elle était trop malheureuse dans sa prison des Ardennes.

— Alors, si je vous promets que ma sœur sera heureuse à Paris, vous me la livrez pour que je la reconduise à son mari ?

— Non, nous ferons une affaire, dit lord Sommerson avec son impertinence accoutumée, je vous donnerai votre sœur contre vous-même.

— Oh ! que nenni, mon cher, on ne me prend pas comme cela.

— Hormis sous le masque, dit le marquis.

Il n'en voulait pas démordre, il ne pouvait admettre que madame de Montmartel se fût fait remplacer cette nuit-là par sa femme de chambre.

Elle se mit à rire.

— Ne gardez pas cette illusion, mon bel ami. Il était tout naturel que mademoiselle Charmide recueillît le fruit de ses peines, puisqu'elle écrivait les lettres. Moi, je m'en lave les mains.

— Oui ! oui ! on s'en lave toujours les mains, voilà pourquoi elles sont si blanches.

Le marquis saisit rapidement la main d'Hélène et la porta à ses lèvres.

— C'est un bijou, cette main-là. Si vous m'aimez un peu, vous me la ferez sculpter par votre amie, mademoiselle de Saint-Réal.

— S'il ne faut que ma main pour faire votre bonheur, je vous la donne — en marbre.

— Mais, dites-moi, monsieur don Juan, pourquoi avez vous fiché deux poignards dans les cheveux de mademoiselle de Parisis ?

— C'est un secret, répondit lord Sommerson.

Puis, souriant avec tristesse, il ajouta :

— Le premier est pour la préserver du mal, le second est pour lui porter bonheur.

Hélène eut beau questionner, il ne voulut plus répondre.

Cependant Violette et madame de Campagnac regardaient beaucoup lord Sommerson qui passa et repassa plusieurs fois devant le café, mais pourtant à quelque distance comme s'il eut peur d'être reconnu.

— Il a un grand air, avec ses fourrures, dit madame de Campagnac.

— Il a un grand air, parce qu'il a un grand air, dit Violette. Ne trouvez-vous pas qu'il ressemble à Parisis ?

— D'un peu loin ! Mais il lui ressemble en effet. Tous ces hommes à femmes sont les mêmes, ma chère amie, parce que tous ont des yeux d'enfer et des désinvoltures de démon.

— C'est étrange, reprit Violette, mais plus je le regarde et plus je retrouve Octave.

— Vous êtes folle, ma chère belle, vous en

disiez autant de celui que nous avons vu dans une gondole à notre arrivée ici.

— Eh bien! reprit Violette, l'homme que j'ai vu dans une gondole me rappelle ces fausses rencontres qu'on fait souvent à Paris; on croit voir une figure connue, ce n'en est que le fantôme, ou plutôt c'est l'image du pressentiment, puisque quelque temps après on voit la vraie image.

— Oui, dit madame de Campagnac, mais votre comparaison n'est pas juste, puisque ni celui que vous avez vu en gondole ni celui qui vient de passer ne sont le vrai Parisis.

Tout en se promenant, le marquis de Sommerson et madame de Montmartel étaient entrés sous les galeries.

— Où vont-ils? demanda madame de Campagnac. Est-ce qu'il voudrait nous l'enlever aussi, la sœur cadette?

Mais tout à coup Hélène, toute pensive, reparut seule.

— C'est un sauvage, dit-elle, j'ai voulu vous l'amener, il m'a dit qu'il ne voulait pas faire de mauvaises connaissances.

Violette rougit, madame de Campagnac s'indigna.

— Tout beau! mesdames! Ces mots-là chez lui n'ont rien de fâcheux. Cela prouve au contraire qu'il a peur de vous.

— Quoi! nous ne le verrons pas? demanda Violette avec émotion.

— Non. Il dit qu'il va partir aujourd'hui même pour les pays de la neige, pour la Russie, pour la Suède, pour l'Écosse. M. Lovelace a des femmes dans tous les pays; nous le reverrons à Paris à la mi-carême, c'est tout ce qu'il peut faire pour nous.

— Alors, dit madame de Campagnac, tu n'auras pas grand'peine à lui arracher madame de Néers.

— Non, je crois, entre nous, que j'arrive à point. Ah! celui-là n'est pas un gêneur. Il eût planté là la marquise sans s'inquiéter pour elle du lendemain; elle commençait à s'ennuyer à Rome, il l'a amenée à Venise. Mais je ne crois pas qu'il serait assez amoureux pour la mener plus loin. Voyons, je meurs de faim, j'ai tant parlé depuis une demi-heure, que je traîne mon estomac dans la queue de ma robe.

La comtesse demanda une aile de poulet. Quoique ce ne fût pas l'usage dans les cafés vénitiens, un des serviteurs alla acheter un poulet froid à l'auberge de la Lune et le rapporta triomphant aux trois dames.

Le déjeuner fut gai et sentimental. Lord Sommerson avait un peu troublé les cœurs, même celui de madame de Montmartel qui disait :

— Quand Charmide n'est pas là, je suis bien obligée d'aimer un peu moi-même lord Sommerson.

Elle conta à sa tante et à Violette son aventure avec le marquis, mais sans vouloir s'expliquer sur la fameuse nuit du bal de l'Opéra.

— Enfin, dit madame de Campagnac, était-ce toi ou Charmide?

— Je n'en sais rien, répondit-elle, demandez-le à Charmide.

Mais elle savait bien que Charmide répondrait elle-même qu'elle n'en savait rien.

XI

Il faut bien aller à la messe

Quand madame de Montmartel rentra à l'hôtel, elle demanda si la marquise était seule. On lui répondit que non, mais on lui dit que madame de Néers descendrait bientôt pour lui parler.

Hélène l'attendit dans le petit salon, priant ses deux amies de ne pas assister à cette première entrevue.

Madame de Néers ne se fit pas attendre.

Elle entra, elle embrassa sa sœur et elle lui dit :

— Veux-tu venir à la messe de midi?

Ce fut sa première parole.

— Ma chère amie, il est bien question d'aller à la messe de midi. Ton mari t'attend, reviendras-tu avec moi?

Madame de Néers regarda sa sœur pour bien lire dans son âme.

— Mon mari m'attend! Mais connais-tu bien mon mari? Ne sais-tu pas que c'est un athée et qu'il me fera payer cher mon voyage à Rome.

Hélène ne put arrêter ce cri :

— Ton voyage à Rome!

— Oui, mon voyage à Rome; t'imagines-tu donc que je sois allée ailleurs?

— Voyons, ma sœur, me prends-tu pour une pensionnaire? T'imagines-tu que je ne sais pas que le marquis de Sommerson t'a enlevée?

— Il ne m'a pas enlevée du tout. Je voulais aller à Rome, il est venu avec moi, voilà tout. Où est le mal?

— Oui, je sais bien que tout chemin mène à Rome. Est-ce que tu veux voir ta tante? elle est là.

— Comment! tu la vois? Tu sais bien que ton mari et le mien nous avaient défendu

d'aller chez elle, depuis le scandale de la séparation.

Hélène posa un point d'admiration devant sa sœur.

— Tu sais bien, lui dit-elle, que je n'ai pas peur du scandale, moi.

— Tant pis pour toi. Puisque tu t'es compromise, je veux bien me compromettre : allons voir ma tante.

Et la marquise de Néers passa la première, le front haut, dans la salle où madame de Campagnac attendait en compagnie de Violette.

Devant cette fierté d'une vertu vingt fois outragée et toujours debout, madame de Campagnac reprit elle-même sa fierté. La tante et la nièce se donnèrent froidement la main. Madame de Néers parla encore d'aller à la messe.

— Eh bien! dit gaiement Hélène, allons faire une visite au bon Dieu. Il est si hospitalier à Venise!

Madame de Néers daigna adresser quelques mots gracieux à Violette. Elle lui dit qu'elle avait connu mademoiselle de la Chastai-

gneraye à Dieppe. Elle ajouta qu'elle était aussi belle en brun que sa cousine en blond.

— Mais vous-même, dit-elle malicieusement, je vous ai entrevue à Dieppe?

Violette ne répondit pas, comme si elle voulût nier son voyage à Dieppe.

Cependant, où était lord Sommerson? Madame de Montmartel elle-même n'osait plus en parler devant sa sœur.

XII

Le ruban de Violette

Dès que les quatre femmes furent entrées à Saint-Marc, lord Sommerson sonna.

On n'avait pas débouclé les malles, il ordonna que les siennes fussent portées tout de suite dans une gondole pour être conduites au chemin de fer.

— Monsieur le marquis part ce matin?

— Oui, mais madame la marquise reste jusqu'à mon retour.

Il ne voulait pas qu'on pût s'imaginer à l'hôtel qu'il fuyait madame de Néers.

Dès que les malles furent enlevées, il écri-